

MemorI.A.

GILBERT LAPORTE



Gilbert Laporte

MemorI.A.

© Gilbert Laporte, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4163-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Après...

...

En cet instant, il n'y a rien.

Rien de rien.

Les ténèbres...

Totales. Absolues.

Un noir intégral.

Un environnement sans issue, sans son, sans sensation, sans espoir, sans fin.

Le néant !

Puis, une source lumineuse.

Ténue, au début.

Comme une chandelle qu'on allume et dont la flamme vacillante tente de percer au milieu d'une nuit sans lune et sans étoiles.

Il s'agit d'une image brillante, en fait.

Elle s'agrandit progressivement mais reste floue.

Que représente-t-elle ?

? ? ?

Une réminiscence, sans doute.

Alors, je comprends que je renaiss.

Un court instant.

Avant de rechuter dans l'abîme...

*

L'obscurité règne à nouveau.

Combien de temps depuis le précédent réveil ?

Aucune idée.

Je sais juste que je reprends connaissance.

Graduellement.

C'est comme si je m'étais endormi et que je m'éveillais une fois de plus.

Soudain, des flashes.

Des bribes de souvenirs qui déferlent dans mon cerveau.

Que signifient-ils ? Je n'en sais rien.

J'ai peur !

Il a dû m'arriver quelque chose de grave. Un accident, peut-être. Et j'émerge d'un long sommeil.

Un coma ?

C'est possible. Ça y ressemble, en tout cas. Car mon esprit fonctionne à nouveau.

Mais pas mon corps.

Je ne ressens rien. Pas de contact, pas de chaleur ou de froid.

Et je...

*

Oh, bon sang ! Que s'est-il passé ? Qu'est-ce que c'était que ça ? !

J'ai ressenti comme une violente décharge électrique qui m'a fait m'évanouir.

Et maintenant, je suis dans les vapes. Comme nauséeux, mais sans la sensation physique.

Curieux...

Très étrange, même.

La mémoire me revient très partiellement. Comme si on me l'avait brusquement reconnectée. Je perçois des images, des sons, mais je n'arrive pas à distinguer quelque chose de particulier. Je suis submergé par un caléidoscope de visions noyées dans une cacophonie assourdissante. Impossible de me concentrer sur quelque chose de précis. Cela ressemble à des vidéos de mon passé, entremêlées au point que je ne peux rien discerner de cohérent.

Et, de nouveau...

Plus rien.

Comme si on avait coupé l'image et le son dans mon cerveau.

Par contre, je ressens quelque chose...

Comme des piqûres au bas de mon crâne. Non, plutôt une sorte de fourmillement. On dirait que quelque chose grésille en moi.

Jusqu'à ce qu'une fois de plus une vague électrique m'envahisse la tête et la colonne vertébrale.

Putain, que ça fait mal !

*

J'ai l'impression que j'ai tourné de l'œil.

Pas anormal, la douleur était vraiment insupportable.

Mais je me sens mieux à présent.

Pourtant, j'angoisse toujours.

Je m'imagine dans le coma, cloué sur un lit d'hôpital. Je dois être sous respirateur artificiel, ou quelque chose comme ça. Je suis sûrement devenu un légume sans passé, tout juste bon à penser et à subir l'immobilité et les ténèbres. Mais peut-être que quelqu'un est auprès de moi, me parle ou me lit un livre en espérant que je sorte de ma léthargie ?

Ai-je une famille, d'ailleurs ?

Aucune idée.

Je ne me remémore aucun visage, aucune voix.

Que... ? !

J'ai la désagréable impression qu'on me manipule. Qu'on me palpe. Qu'on remue mes bras et mes jambes.

Avant de me rigidifier comme une statue.

*

Je me sens bien mieux, aujourd'hui.

Enfin, si je puis dire, parce que j'ai perdu la notion du temps. Depuis combien d'heures suis-je dans cet état ? Ou de jours, de mois, d'années ?

Aucune idée, nom d'un chien !

Et ça commence à m'agacer au plus haut point.

J'ai envie de hurler !

Combien de temps vais-je rester comme ça ? Bêtement immobile, inutile, tout juste bon à ruminer, gamberger, m'apitoyer sur mon sort.

Je passe de phases de dépression à l'espoir le plus fou de sortir de ma situation.

Si je reprends conscience, après tout, c'est que je ne suis pas dans un coma profond.

Alors je vais vivre à nouveau.

C'est sûr !

*

— Active-toi.

Quoi ? !

J'ai entendu une voix.

Et perçu des sensations étranges.

J'ai la nette impression de me remettre à vivre.

J'ai des ressentis, à nouveau, mais je ne sais pas d'où ils proviennent dans mon corps. Et d'autres images se bousculent dans ma tête. Quelques rares souvenirs. Mais ils ne semblent pas m'appartenir. C'est comme si j'étais rentré dans le crâne d'un autre homme. J'aperçois des visages. Ils me sourient, mais, pour moi, ce sont des inconnus.

— Active-toi, j'ai dit.

Encore cette voix.

Je comprends que je suis assis sur une chaise.

Tout d'un coup, comme après un rideau noir qui se déchire, je vois à nouveau.

Il me faut un moment pour me repérer.

Je suis dans une pièce sans fenêtre, éclairée par un plafonnier. Elle est moderne, fonctionnelle. Sans chaleur. Des appareils électroniques m'entourent. On dirait presque une chambre de clinique.

Un individu en blouse blanche apparaît. Il examine mes yeux en fronçant les sourcils d'un air soucieux.

Enfin, il m'adresse la parole.

— Bonjour, R. H. 9-057.

2

Avant...

Julia Chenel, une informaticienne brune de trente-huit ans aux cheveux mi-longs, rentre chez elle d'une démarche lasse. Sa journée a été épuisante.

Après de nombreuses heures passées à déboguer un système informatique, elle a galéré dans le métro – il était en panne – puis elle a fait quelques courses alimentaires avant de retourner dans son domicile parisien. Lorsqu'elle pénètre dans le hall de son immeuble haussmannien, un sac en plastique recyclable plein dans chaque main, elle voit une affiche scotchée sur la porte de l'ascenseur.

« HORS SERVICE »

Oh, zut, c'est pas vrai !

Elle se dirige alors vers l'escalier et commence à le grimper en grommelant.

C'est vraiment casse-pieds, j'avais pas besoin de ça !...

Parvenue au palier du troisième étage, elle s'arrête un instant pour retrouver son souffle, puis se positionne face à sa porte d'entrée.

— Ouvre-toi.

La porte reconnaît sa voix et son visage. Elle s'efface, mais avec une lenteur désespérante, ce qui achève de mettre Julia de mauvaise humeur.

Faudra que je la fasse régler, cette porte automatisée à la noix, sinon elle va finir par tomber en rade...

Elle pénètre dans sa cuisine électronique semi-ouverte, dépose ses sacs de provisions sur l'îlot central, puis se lave les mains dans l'évier.

— Tu rentres tard, lui reproche sa fille Zoey, une adolescente aux cheveux châtain clair tenus en queue de cheval. Je me faisais du souci...

— C'était la pagaille dans le métro ! explique Julia. Je suis restée coincée une heure dans une rame sur la ligne 1, et après ça n'avancait pas. On était à l'arrêt dans chaque station pendant un long moment.

— Ah bon ? Je vais regarder ce qu'il se passe.

La jeune fille fait quelques pas vers le salon et demande à voix haute :

— Plan métro Paris avec circulation et incidents.

Le système domotique affiche aussitôt un plan du réseau en deux dimensions au milieu de la pièce. Les lignes apparaissent de couleur verte, orange ou rouge suivant leur niveau de saturation. Des points bleus signalent les métros. Un petit symbole à côté précise s'ils roulent ou sont à l'arrêt.

Zoey fronce les sourcils.

— Effectivement, c'est le gros bazar ! Il y a très peu de wagons sur les parties encombrées et plein sur les moins fréquentées...

— C'est le système de régulation du trafic qui déconne. Ils ont voulu supprimer du personnel mais, dès qu'il y a des incidents, ça manque d'agents pour les gérer manuellement.

Julia se dirige vers la chambre parentale en secouant la tête car elle ne comprend pas ces dysfonctionnements.

— Au fait, ton frère est là ? demande-t-elle.

— Oui, enfermé dans sa chambre. Il s'amuse avec un jeu de guerre débile !

— C'est pas ça qui lui fera avoir son brevet un jour... lâche sa mère sur un ton grinçant. Bon, je me change et, dès que votre père rentre, on passe à table.

Après avoir revêtu un sweat-shirt, un pantalon d'intérieur moulant, et chaussé de confortables savates à mémoire de forme, elle revient dans son espace cuisine pour préparer le repas.

— Four, préchauffage, 210 degrés, commande-t-elle.

Tandis que l'appareil se lance, elle sort des épinards du congélateur, ainsi que quatre steaks de soja, du beurre, du gruyère râpé et des œufs du réfrigérateur. Elle confie les ingrédients – sauf les steaks – aux bras mécaniques du robot de cuisine, qui les mélange pour faire un gratin. Une fois la préparation terminée, elle l'enfourne. Ensuite, elle sort un récipient de son imprimante culinaire en 3D et y verse des carrés de chocolat, des œufs, de la farine, du beurre et du sucre.

— Gâteau au chocolat fondant, précise-t-elle à l'imprimante.

Celle-ci démarre dans la foulée le mélange, puis le moulage des éléments.

— Mention dessus : « Bon anniversaire, Léo ! », ajoute-t-elle.

Après quoi elle peut enfin s'avachir à côté de sa fille sur le canapé en matières recyclables du salon.

— Qu'est-ce que tu regardes ? questionne Julia en basculant la tête en arrière sur le dossier et en fermant les yeux.

— Un reportage sur l'hiver au Canada, répond d'une voix étouffée sa fille, qui a un casque intégral sensoriel sur le crâne. C'est génial ! Le casque me souffle du froid sur les cheveux et m'envoie l'odeur de résine des sapins.

— N'attrape pas un rhume, couvre-toi bien ! plaisante alors sa mère, en étendant ses jambes pour se relaxer.

Au moment où elle allait s'assoupir, son smartphone transparent, posé sur le bras du canapé, se met à bipper.

— Ah, c'est un SMS de ton père : il arrive ! commente-t-elle à la lecture de

son téléphone. Va mettre le couvert.

L'adolescente ôte son casque en râlant.

— Pourquoi c'est encore moi qui mets la table ?

— Parce que ton petit frère casse souvent quelque chose quand il le fait.

— Je suis sûr qu'il le fait exprès, ce chieur !

— On parle pas comme ça de son frère.

— C'est un malin, en fait, il se débrouille toujours pour vous gruger !

— On parle pas comme ça de ses parents non plus.

Rageuse, l'adolescente dépose les couverts et les verres sur l'îlot central en faisant exprès de les faire tinter bien fort.

— Un peu moins de bruit, s'te plaît ! gémit Julia. J'suis crevée !

Du coup, Zoey se calme car elle a pitié de sa mère. Mais elle rumine un coup fourré contre son jeune frère.

Un carillon retentit.

La porte annonce l'entrée d'une nouvelle personne dans l'appartement.

Léo Chenel pénètre dans les lieux le visage grave, mais il s'efforce de sourire devant sa femme qui vient l'accueillir.

— Ça va, mon chéri ? Comment ça s'est passé, au boulot ?

Son mari hésite à lui répondre. Il travaille aux Renseignements généraux et ne peut évoquer trop précisément son activité.

— Oh, c'est l'effervescence, là-bas, pour ne pas dire la pagaille...

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Tu sais que je ne peux pas en parler en détails, mais on est débordés de boulot en ce moment et, pour ne rien arranger, tout le monde se tire dans les pattes.

— Comme partout... grimace son épouse.

Une brève musique retentit. Le four signale ainsi qu'il a terminé sa cuisson.

— Allez, va te mettre à l'aise et on passe à table.

Dès le retour de son époux, elle lance de nouveau les bras mécaniques du robot de cuisine, qui fait cuire les steaks de soja dans une grande poêle et les sert dans les assiettes avec le gratin d'épinards en accompagnement.

— À table, les enfants ! lance-t-elle d'un ton joyeux manifestement forcé.

— T'as préparé le repas toute seule... Je suis désolé pour mon retard, dit Léo avec gêne.

— C'est pas grave, pour une fois, mon chéri. Et puis, avec l'aide des robots culinaires, l'effort est supportable...

Ils s'assoient sur de hauts tabourets autour de l'îlot central, mais le garçon